

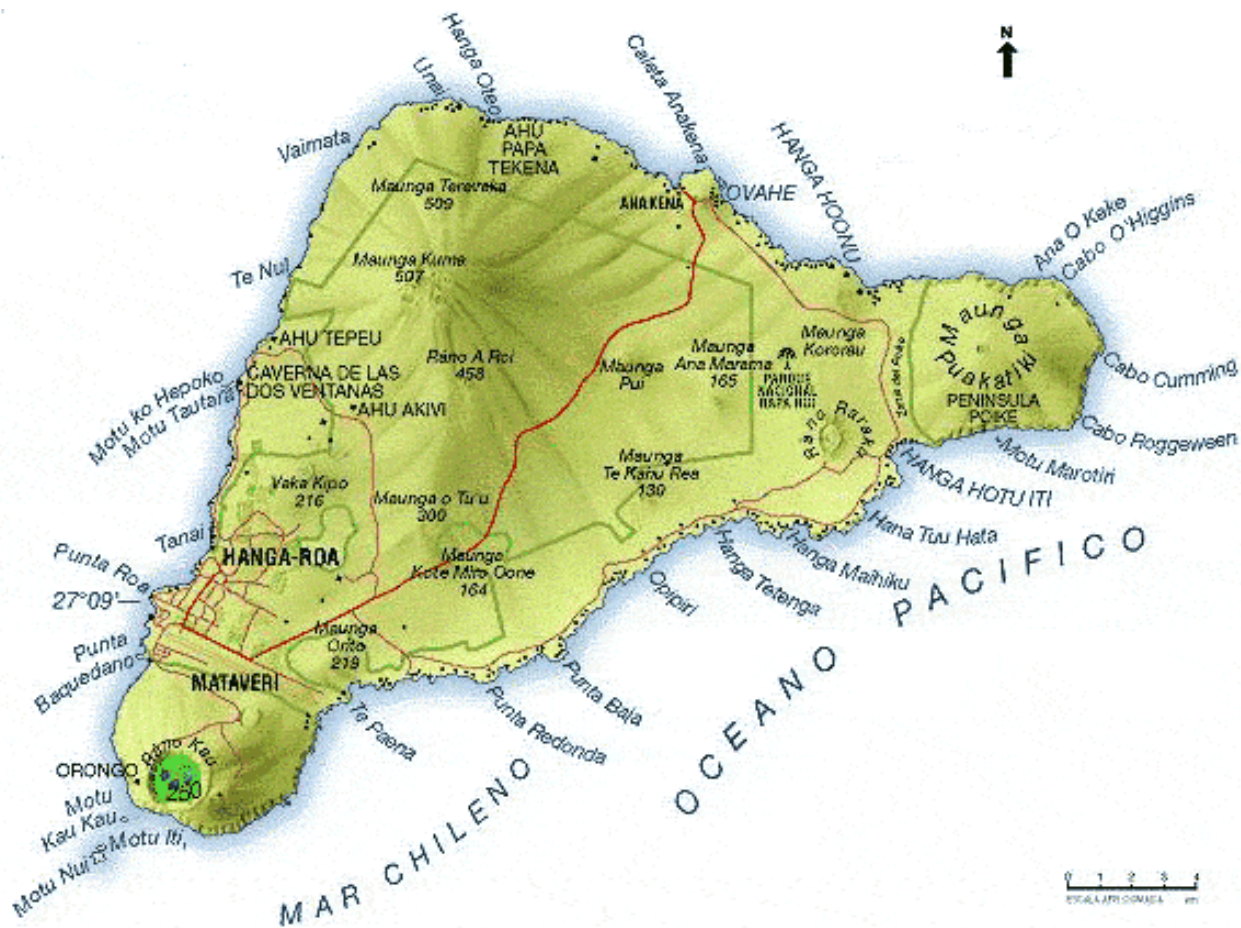
38. AU CHILI ET A L'ILE DE PAQUES



Du 17 au 22 juin 2008, c'est mon second voyage au Chili, mais je me rends pour la première fois à l'île de Pâques.

Mardi : départ de Marseille le soir, escale à Madrid puis vol IBERIA pour Santiago, la capitale du Chili. Où j'ai failli ne pas arriver ! En effet, à Madrid, j'ai d'abord embarqué sur un vol pour Santiago... de Compostelle ! Une hôtesse est venue me récupérer dans l'avion, mais n'a pas voulu me faire des petites gâteries pour m'aider à surmonter le stress engendré... Au retour, m'a t'elle dit...

Mercredi : j'ai eu la malchance d'avoir pour voisin de vol un Sénégalais qui sentait vraiment mauvais. Et je ne vous dis pas... lorsque plus tard il a enlevé ses chaussures ! Pas pu changer de place, avion plein. Bon, lui, il m'aimait bien, je pense, vu que je lui ai servi d'oreiller toute la nuit ! Bref... J'arrive à Santiago de Chile à 7H50 (après presque 14 heures de vol). Longue attente de ma correspondance pour l'île de Pâques, jusqu'à 16H20. J'avais prévu d'aller faire un tour dans la capitale, mais il fait un temps pourri : pluie, froid, brouillard, on n'y voit pas à trois mètres. En plus, mon pull est dans mon sac à dos, déjà enregistré jusqu'à l'île de Pâques. Bref, je suis contraint de patienter à l'aéroport, en bouquinant. Finalement, mon vol a près d'une heure de retard. Il dure près de 6 heures dans un avion de LAN Chile autrement plus confortable que celui d'IBERIA, heureusement. Celui-ci continue ensuite sur Tahiti, à quelques heures (si j'avais su !) Pâques, île volcanique, de son nom officiel Rapa Nui, se trouve à 3760 km du Chili et à 4100 km de Tahiti, en plein Pacifique. C'est, au monde, l'île la plus éloignée de toute terre habitée ! En voici une carte :



L'île de Pâques, chilienne depuis 1888, mesure 23 km sur 12 pour une superficie de 165 km². Son point culminant est à 511 m. Un peu plus de 4000 habitants (dont la moitié sont véritablement Pascuans) y vivent, à 99% dans la seule ville, Hanga Roa. Rapa Nui est surtout connue pour ses immenses statues et les mystères qui les entourent toujours. Sa piste d'atterrissage, payée par les Américains, est l'une des plus longues du monde ; elle peut en effet servir de piste de secours pour la navette spatiale. Pour en savoir un peu plus sur Rapa Nui : fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_paques.

J'arrive donc vers 20H30. De nombreux hôteliers attendent d'éventuels touristes, dont je suis. Les prestations ici sont assez onéreuses, mais je trouve une chambre à 28 euros avec salle de bain et petit déjeuner, ça peut aller, et le proprio m'emmène à sa guesthouse, entourée d'un petit jardin. Correct, sans plus...

Jeudi : c'est l'hiver ici et, s'il ne fait pas bien froid (entre 16 et 27 degrés toute l'année), le jour se lève tard, vers 8 heures, pour se terminer à 18H30. Je voulais faire un tour pour la journée avec un guide parlant français, mais n'en trouve aucun disponible (c'est pourtant la basse saison). Du coup, Martin, mon hôte, me loue un scooter et me voici parti sur les routes et mauvaises pistes de l'île (je fais 105 km quand même). Il fait beau et je visite ainsi, à ma guise, tous les sites importants de l'île, superbe par ailleurs. Comme j'avais heureusement potassé l'histoire et la culture de Rapa Nui, le guide ne m'a pas manqué. Des chevaux en liberté, partout, me regardent passer avec tendresse. M'ont-ils reconnu ? Non, je ne suis pas l'âne qu'ils croient. Beaux paysages, et ces statues, ces statues ! Vraiment, journée magnifique ! Petit resto le soir, ceviche de thon...



Vendredi : aujourd'hui, c'est à pied que je vais visiter la petite ville de Hanga Roa, après avoir passé deux heures sur Internet. Endroit très plaisant, vert, fleuri. Maisons espacées, peu de voitures, quelques cavaliers, beaucoup de magasins de souvenirs et de petits restaurants. Ce sont principalement les 60 000 touristes annuels qui font vivre l'île. Le petit port accueille une dizaine de bateaux de pêche. Plus loin une plage de sable minuscule et un parc où sont exposées ça et là d'originales sculptures de lave. Je prends une quantité de photos, déjeune de deux empanadas, puis me rends au petit (mais très intéressant) musée en début d'après-midi. Après quoi je flâne et flâne encore sous le soleil. Des jeunes jouent au foot, d'autres s'entraînent au Twaikando. Et quel calme partout ! Les habitants sont souriants et gentils, bien que certains paraissent quelque peu hautains. Les hommes et les garçons ont souvent les cheveux noirs, épais et longs, laissés tels quels, ou alors coiffés en petit chignon ou en queue de cheval. En tout cas, beaucoup de Pascuans sont sacrément costauds ! Cependant les tatouages sont devenus assez rares. Bizarre, je me crois déjà à Otavalo, en Equateur : c'est fou les ressemblances physiques, vestimentaires et culturelles qu'il y a entre les jeunes Pascuans et les jeunes Otavalos !

Samedi : je me balade le matin dans la petite ville, quasi déserte. Une centaine d'enfants assistent dans l'église à un cours de catéchisme, en préparation à leur première communion. A midi, je rejoins l'aéroport qui se trouve tout près, à 10 minutes de marche. Vol à 13 heures pour Santiago, où j'arrive 4 heures plus tard (19H). Bus pour le centre et, pour la nuit, chouette petit appartement (à 42 euros seulement) dans un immeuble neuf.

Dimanche : petit tour dans le centre historique dès 8 heures du matin, au lever du jour. Quel froid ! Petit déjeuner d'une soupe de fruits de mer au marché central, ça réchauffe. Pas grand chose à voir, en fait ; même la cathédrale est quelconque ! Santiago est située à une centaine de km de la mer (océan Pacifique) et à une cinquantaine des grandes stations de ski. La capitale abrite environ 6 millions d'habitants (un tiers de la population du pays) et s'étend dans un rectangle de 35 km sur 40. Frigorifié, je retourne à l'appart vers 11 heures. Puis bus pour l'aéroport et avion à 15H pour Quito. Ciao, Chile...

-- FIN --